Paris au fil du temps : urbanisme...

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **15 (1985)**

Heft 12

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

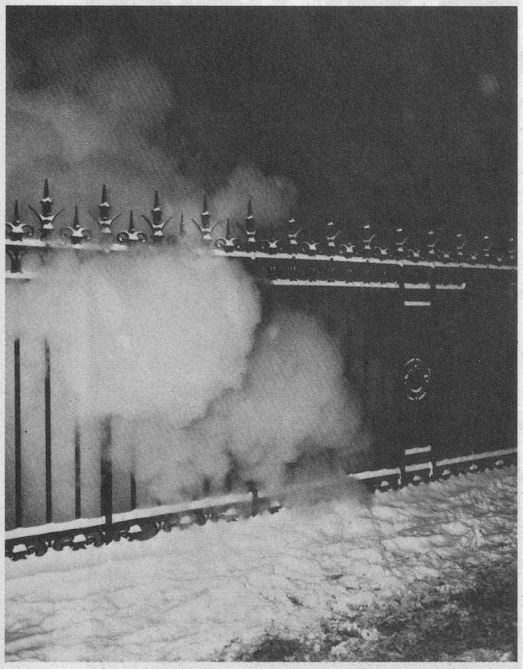
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ANNETTE VAILLANT

Urbanisme...



Place de l'Europe, 1946. (Photo René-Jacques).

«Juju est venue me chercher, nous sommes allés voir la maison de mon enfance, les Feuillantines: elle n'existe plus, une rue est passée dessus».[1]
Comme elles ont marqué Victor Hugo, les courtes années vécues au 12 de l'impasse, dans ce qui restait de l'ancien couvent. «Abel était l'aîné, j'étais le plus petit...» Vous vous souvenez, bien sûr, de cette poésie que nous récitions au même âge et qui nous faisait imaginer des gamins heureux dans leur jardin enchanté... «avec le lézard courant au clair de lune au fond du vieux puisard...»
Dans *Les Misérables,* livre noir qui devait primitivement s'intituler *Les Misères* et dont Paris aux ruelles étroites est le principal personnage, le jardin de Cosette, rue Plumet, c'est le souvenir ensoleillé du jardin des Feuillantines, avec ses marronniers et «la verte allée aux boutons d'or».
Sur le plan de Paris (édité en 1870 par la Bibliothèque nationale) on peut suivre, interrompu par vingt ans d'exil, l'itinéraire parisien de Victor Hugo qui, en dépit d'un arrêt prolongé place Royale[2], a changé dix-neuf fois de domicile.
C'est pendant le long séjour de Victor Hugo à Guernesey que Paris a subi sa grande mutation: Haussmann détruisait pour reconstruire. «La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur d'un mortel» écrit Baudelaire dans un poème qu'il dédie alors à l'exilé. Aujourd'hui c'est (tout près de l'endroit où je vis depuis bientôt quinze années) ma maison natale dont on arrache les entrailles pour la «restructurer en bureaux». Dans des nuages de poussière, les mâchoires géantes du bulldozer recrachent des gravats grisâtres. Derrière la façade postiche qui demeurera, comme un décor, plus rien ne subsiste du foyer où mes parents, jeunes mariés, furent amoureux et où se formèrent les premières images de ma mémoire, celles que le temps n'efface jamais. Juste en face, au 44 de la rue du Rocher, habitait, avec sa famille, l'auteur de *Poil de Carotte.* Cette maison modeste, plate et sans style malgré sa porte noire au lourd marteau, devait dater du début du XIXe siècle. Elle avait été la dot de Marinette[3]. Alors que nous n'étions plus ses voisins ma mère continuait à m'y amener en visite. Je reconnaîtrais entre mille l'odeur de l'escalier à la tenture en gros tissu végétal uni et rêche. Le petit appartement de Mme Renard me plaisait, si simple et propret il ne ressemblait à aucun autre, avec, sur le tapis de table vert de la salle à manger, une jardinière en porcelaine blanche, en forme de cygne et toujours vide. Dans cette pièce carrée, la fenêtre nue me fascinait, offrant l'infini du ciel au-dessus du carrefour de l'Europe dont le seul énoncé, mystérieux, introduisait dans le dédale des rêves.
La maison de Jules Renard (il y mourut en 1910) a subsisté assez longtemps puis elle fut rasée ainsi que d'autres alentour. L'immense complexe de l'Electricité de France qui a tout englobé les remplace. Le carrefour de l'Europe avec son pont de fer dominant les rails qui partent de la Gare Saint-Lazare est resté lui-même à la croisée des rues aux noms de capitales[4] mais les épaisses fumées blanches qu'exhalaient sous la verrière les locomotives à vapeur se sont dissipées. Elles n'existent plus que sur les toiles de Claude Monet.

A. V.

---

[1] Victor Hugo évoque cette promenade avec Juliette Drouet dans *Choses vues.*

[2] Devenue la place des Vosges, toujours superbe. La maison de Victor Hugo y est un musée vivant.

[3] Mme Jules Renard.

[4] Noms qui n'ont pas changé sauf celui de la rue de Berlin débaptisée au début de la guerre de 14 pour devenir rue de Liège, et la rue de Saint-Pétersbourg rebaptisée rue de Petrograd avant de se muer en rue de Leningrad.

Paysage provençal.

Exposition Louis Perrochon

Nous apprenons avec plaisir que M. Louis Perrochon, artiste peintre, qui fut pendant 4 années un de nos excellents chroniqueurs, exposera ses œuvres en décembre à Lausanne. La réputation de cet artiste est solidement établie en Suisse et bien au-delà. Ses huiles et aquarelles font la joie des amateurs d'art authentique: leur fraîcheur, leur sensibilité, la richesse de leurs coloris en sont les qualités essentielles. «Aînés» souhaite que nombreux soient ses lecteurs à se rendre, **du 5 au 21 décembre à la Galerie de l'Athénée, Caroline 11, Lausanne.**
L'exposition sera ouverte tous les jours (le dimanche après-midi, dès 14 h).
Louis Perrochon est un des meilleurs peintres romands actuels. Une visite à son exposition ne laissera personne indifférent.